

# GAZETTE DES CAMPAGNES

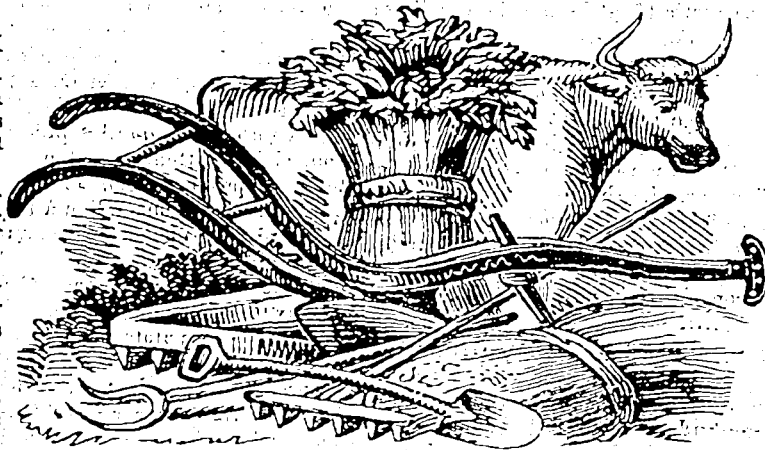
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

Editeur-Propriétaire  
FIRMIN H. PROULX

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

J. D. SCHMOUTH

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

### LA CULTURE DES PATATES.

Une troisième cause de la production et de la propagation de la pourriture des patates est le retour trop fréquent de la plante sur le même champ.

Il est aujourd'hui universellement reconnu que la fréquence, la violence et la diversité des maladies croissent en raison directe de l'affaiblissement des organes vitaux ; c'est-à-dire que les maladies sont d'autant plus nombreuses, et d'autant plus violentes que la constitution des individus est plus faible. Ce fait est remarquable dans tous les êtres organisés ; dans l'homme et les animaux aussi bien que dans les plantes. Si, par une cause ou par une autre, la constitution, la vitalité d'une plante ou d'un animal subit une altération notable, aussitôt cette plante ou cet animal sont sujets à mille accidents qui leur étaient inconnus jusqu'alors. On dirait que, par cela même que leur constitution est plus faible, ils possèdent le germe de toutes les maladies.

La patate était, dans l'origine, une plante très-forte, très-rustique, capable de triompher des nombreux ennemis qui attaquent la plupart de nos plantes cultivées. Qu'a-t-on fait de cette force, de cette rusticité ? Au moyen d'un système de culture impossible on a détruit ces précieuses qualités, on a affaibli la plante et il est venu un moment où sa vitalité a cessé de lutter contre les causes de destruction qui l'entouraient ; c'est alors qu'est apparu la pourriture.

Le système adopté dans la culture de la patate était certes bien propre à amener l'appauvrissement constitutionnel de la plante. Ce système, est connu, c'est encore celui qui prévaut de nos jours dans l'agriculture canadienne.

Pendant une longue suite d'années, pendant dix, quinze, vingt, trente ans, on fait croître des patates sur le même champ. De temps en temps, on constate bien une forte diminution dans les récoltes ; mais, on se dit : la terre est épuisée, elle a besoin d'engrais. Alors on la fume abondamment et l'on continue à y cultiver des patates ; sans se préoccuper des conséquences fâcheuses de cette manière d'agir.

ment et l'on continue à y cultiver des patates ; sans se préoccuper des conséquences fâcheuses de cette manière d'agir.

Il y a ici un grand défaut de réflexion et de calcul. La fumure que l'on administre au terrain à patates, engraisse bien le sol et produit bien une augmentation de récolte ; mais si l'on s'était donné la peine de tenir un compte régulier des rendements annuels, on s'apercevrait d'un fait qui trop longtemps a échappé à l'attention du cultivateur. On verrait que l'augmentation de produits n'est jamais proportionnelle à l'abondance de la fumure. On verrait surtout que la diminution des rendements est constante même en dépit de la fumure.

Un exemple va mieux faire comprendre notre pensée. Vers 1788, lorsque la patate était dans toute sa force, on calculait que le rendement moyen des tubercules était de 300 minots par arpent ; aujourd'hui le moyenné ne dépasse guère 150 minots pour la même étendue. De 300 à 150 minots la différence est énorme et si elle avait eu lieu en quelques années on aurait été bien surpris de cet affaiblissement énorme dans la production.

Mais la diminution n'a été que graduelle, d'année en année les produits de la patate ont diminué. De 300 minots à l'arpent, ils en sont venus à 280, puis à 260, puis à 250, puis à 200, ainsi de suite jusqu'au chiffre où nous les voyons en ce moment. Cette diminution cependant ne s'est pas faite sans qu'on ait cherché à l'arrêter. Lorsque les cultivateurs virent que les patates ne donnaient plus que 250 minots au lieu de 300 ils engraisèrent leurs terrains ; aussitôt le rendement augmenta quelque peu ; néanmoins il n'atteignit plus l'ancien chiffre. Il continua même à s'affaiblir et quoique, après chaque fumure il se manifesta une légère augmentation sur l'année immédiatement précédente, l'affaiblissement de la production n'en fut pas moins constant. Aujourd'hui on regarde comme excellente une récolte de 180 minots par arpent.

Voilà où nous a conduit la culture continue des patates sur le même champ. Cependant ce n'est pas le seul mauvais